
Gil J. Stein, *Rethinking World-Systems. Diasporas, Colonies, and Interaction in Uruk Mesopotamia*

Tucson, The University of Arizona Press, 1999, xv + 206 p., bibl., index, ill., tabl.

Jean-Daniel Forest

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7975>

DOI : 10.4000/lhomme.7975

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 293-297

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Daniel Forest, « Gil J. Stein, *Rethinking World-Systems. Diasporas, Colonies, and Interaction in Uruk Mesopotamia* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7975> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.7975>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Gil J. Stein, *Rethinking World-Systems. Diasporas, Colonies, and Interaction in Uruk Mesopotamia*

Tucson, The University of Arizona Press, 1999, xv + 206 p., bibl., index, ill., tabl.

Jean-Daniel Forest

- 1 LE CHAPITRE I (pp. 3-9) est une introduction qui expose la problématique et annonce le contenu de l'ouvrage. L'auteur y avance que la théorie des « world-systems »¹ gagnerait à être remplacée par deux modèles complémentaires (dits de « trade diaspora » et de « distance-parity ») pour rendre compte des mécanismes d'évolution secondaire². Il se propose, à travers une démarche de type hypothético-déductif, de tester sa proposition sur les données qu'il a lui-même recueillies à Hacinebi, un site anatolien du IV^e millénaire avant J.-C. lié à l'expansion urukienne³. La procédure lui paraissant concluante, il replace la théorie des « world-systems » dans le contexte de l'évolution des idées au sein des sciences humaines pour expliquer le crédit qu'on lui a malgré tout trop souvent accordé.
- 2 Le chapitre II présente la théorie des mondes systémiques élaborée par Immanuel Wallerstein en 1974⁴ pour rendre compte du développement du système capitaliste européen depuis le XVI^e siècle dans son rapport avec ce que l'on appelle aujourd'hui le tiers-monde. L'idée de départ est qu'on ne peut comprendre le phénomène qu'en adoptant une perspective globale incluant à la fois les États européens concurrents (le centre) et les contrées lointaines, occupées par des cultures moins développées, qui sont l'objet de leurs convoitises (la périphérie). Toutes les relations qu'entretiennent les différents protagonistes tendent à faire système à l'intérieur d'un « monde » relativement clos. Dans l'optique de Wallerstein, le centre, en position dominante, contrôle un réseau d'échanges asymétriques, et l'interaction à longue distance est déterminante dans la structuration des formations périphériques. Érigée en modèle, la construction explicative est rapidement étendue à des systèmes d'échanges interrégionaux pré-capitalistes, en particulier par Jane Schneider⁵ qui souligne

l'importance des biens de prestige, culturellement définis. Des critiques s'élèvent cependant, car un certain nombre de faits s'insèrent mal dans le modèle et posent notamment la question de son applicabilité à des situations précapitalistes. Le modèle primitif est donc adapté, mais il perd alors une bonne part de son pouvoir analytique, tout en continuant de minimiser l'importance des dynamiques locales dans la mesure où les facteurs de changement restent externes.

- 3 Les mêmes problèmes réapparaissent lorsque le modèle est utilisé (aussi bien sous sa forme originelle que sous des formes atténuées) en archéologie, comme l'explique le chapitre III (pp. 27-43) au moyen de divers exemples.
- 4 Il convient donc d'envisager des solutions nouvelles, et c'est à cela qu'est consacré le chapitre IV (pp. 44-64) à travers deux lignes de réflexion complémentaires. L'auteur emprunte à Abner Cohen⁶ le concept de « diaspora commerciale » élaboré pour rendre compte des relations entre marchands hausa et communautés yoruba en Afrique de l'Ouest. Le commerce repose sur des marchands spécialisés qui s'installent dans des communautés d'accueil tout en conservant leur spécificité culturelle et leur indépendance. Sans la protection d'un État centralisé, ces gens s'organisent sur le mode corporatiste pour acquérir un pouvoir politique leur permettant de faire face aux autorités locales et de repousser d'éventuels concurrents. L'auteur recense par ailleurs les divers paramètres contribuant à définir les rapports de forces entre centre et périphérie, et souligne en particulier l'importance de la distance lorsque les moyens de transport et de communication sont peu développés. Il en tire un modèle dit de « distance-parity »⁷, impliquant que les relations entre des cultures inégalement développées sont d'autant moins déséquilibrées que la distance qui les sépare est grande.
- 5 Dans le chapitre V (pp. 65-81), Stein fait la liste de ce qui, dans la théorie de Wallerstein et les alternatives qu'il a lui-même envisagées, pourrait trouver un écho dans les données archéologiques, de façon à établir un pont entre les deux niveaux : ce sont les « implications archéologiques ».
- 6 Vient alors la procédure de test qui met les propositions concurrentes à l'épreuve de données particulières. Spécialiste de la Mésopotamie, l'auteur choisit un cas qu'il connaît bien, celui de l'expansion urukienne. Le chapitre VI (pp. 82-116) nous fournit un minimum de données nécessaires pour nous familiariser avec le sujet. On nous explique que la Mésopotamie, dépourvue de matières premières, a toujours cherché à se procurer à la périphérie celles dont elle avait besoin. L'Uruk nous est ensuite présenté, spécialement à travers le site éponyme, comme une société à la fois urbaine et étatique, puis on évoque sa dynamique expansionniste, avec la création de colonies (comme Habuba Kabira, en Syrie du Nord) et de comptoirs (comme Tepe Hacınebi en Anatolie, Godin Tepe en Iran), tout en énonçant les caractères qui témoignent alors de l'intrusion de populations étrangères dans le milieu local. Après avoir fait le point de ce que nous savons des cultures locales (grâce, notamment, au site anatolien d'Arslantepe), l'auteur rappelle que le modèle de Wallerstein a été appliqué à cette situation par Guillermo Algaze⁸, et les difficultés qui en ont résulté. Un réexamen s'impose, et il choisit pour cela d'utiliser les données qui sont issues de ses propres travaux à Hacınebi.
- 7 Le chapitre VII (pp. 117-169), de loin le plus développé, est donc consacré à Hacınebi, qui présente l'intérêt de posséder des niveaux antérieurs à l'Uruk et des niveaux où la présence urukienne se fait sentir. On peut ainsi comparer les deux situations

successives et, dans les niveaux les plus récents, le local et l'intrusif. L'auteur nous décrit dans le détail ses données, brossant d'abord un tableau de la situation antérieure à l'Uruk. Après avoir passé en revue les traits qui permettraient d'envisager une certaine hiérarchie sociale, il énonce les fondements de l'économie locale (agriculture, élevage) et les catégories artisanales attestées, en insistant sur l'importance de la métallurgie. Passant ensuite à la phase de contact, il énumère les indices d'une présence urukienne au sein de la communauté locale : une céramique caractéristique, un matériel de gestion typiquement méridional, un ensemble faunique différent, et surtout une autre façon de tailler le silex, autant de traits qui trahissent la cohabitation durable et pacifique de deux populations distinctes, et une large autonomie des nouveaux venus. Reprenant alors l'ensemble dans la perspective des modèles envisagés, Stein montre que les données sont peu compatibles avec la théorie de Wallerstein, mais vont au contraire dans le sens d'une diaspora commerciale urukienne et de relations paritaires entre les deux communautés.

- 8 Le chapitre VIII (pp. 170-176) conclut sur l'intérêt des modèles alternatifs développés et souligne la nécessité d'accorder aux communautés périphériques la part qui leur revient.
- 9 L'ouvrage nous fournit un petit résumé commode sur la théorie de Wallerstein et les tentatives de généralisation dont elle a été l'objet, et constitue en même temps une ouverture sur des éléments d'interprétation différents et, reconnaissons-le, plus sensés. Tout cela pourrait être utile aux étudiants et aux amateurs éclairés. On y trouve aussi un exposé synthétique des données de Hacinebi et des conclusions que l'on peut en tirer, ce qui ne manquera pas d'intéresser en outre les spécialistes de la Mésopotamie, même si ceux-ci disposent désormais d'informations plus techniques dans *Paléorient*, 1999, 25 (1).
- 10 Cependant, quelques remarques s'imposent. Le but avoué de l'ouvrage, tout d'abord, nous laisse un peu perplexe, car la théorie de Wallerstein a déjà été abondamment critiquée, et souvent par des gens qui, en raison de leur spécialité, étaient mieux placés pour ce faire que les archéologues. Peut-être n'était-il pas indispensable de revenir sur le sujet (et d'entretenir ainsi l'objet même de la critique) à partir de bases relativement fragiles ; mais en montrant que l'archéologie en général et les données de Hacinebi en particulier permettent de prendre part à un débat à la mode, Stein valorise ses propres travaux en Anatolie, et l'on ne saurait le lui reprocher. De ce point de vue, on serait tenté de penser que son intérêt affiché pour les mécanismes de l'évolution secondaire est largement lié à la conjoncture, qui fait que la recherche en Mésopotamie proprement dite (le centre en quelque sorte) est momentanément difficile.
- 11 La méthode adoptée appelle elle aussi quelque commentaire. Nos collègues d'outre-Atlantique apprécient les « modèles » au point d'étendre parfois le terme à une suite de considérations relativement banales. Il est par exemple assez facile de comprendre que l'absence de moyens de transport et de communication rapides limite les possibilités d'exercer une hégémonie sur des contrées lointaines. On n'a là guère plus qu'une sorte d'œuf de Christophe Colomb, dont il n'est d'ailleurs pas dit si Wallerstein y prêta naguère attention. Plus généralement, le terme désigne des constructions intellectuelles qui ont été érigées en modèles, bien qu'elles aient été faites en quelque sorte sur mesures pour rendre compte d'un cas particulier. On peut certes y trouver une source d'inspiration, c'est-à-dire s'en servir pour constituer ce bagage dont on a besoin pour donner sens à la matière ; mais avant d'y chercher un potentiel explicatif

plus général et de les adapter à d'autres cas particuliers, il faudrait y départager ce qui est structurel de ce qui est contingent, car seuls les principes sont transculturels.

- 12 La démarche hypothético-déductive, quant à elle, n'a pas de vertus cognitives particulières. Ce n'est rien de plus qu'un artifice de présentation qui permet à l'auteur d'arriver à ses fins. La part d'interprétation y est tout aussi développée, que ce soit dans le choix des « modèles », dans le raisonnement qui en tire des corrélations archéologiquement exploitables, ou dans le sens accordé finalement aux données. En tout état de cause, la procédure de Stein n'invalide pas la construction de Wallerstein (il faudrait pour cela la discuter sur son propre terrain), ni même la possibilité de l'utiliser avec profit dans certains cas. Elle suggère simplement que celle-ci est mal adaptée au cas considéré présentement, et discrédite par conséquent certains aspects de la thèse d'Algaze qui, pour l'expansion urukienne, mobilisait activement Wallerstein. De la même façon, elle ne valide pas les modèles alternatifs, car on voit mal qu'un cas isolé, au demeurant assez mal documenté, puisse prouver quoi que ce soit. Elle invite seulement à penser que certaines idées (que Stein a eu le mérite d'isoler) sont plus aptes que d'autres à rendre compte des données disponibles.
- 13 Pour en venir à la question de l'expansion urukienne, ce n'est pas vraiment une surprise si la construction de Wallerstein est difficilement adaptable à des sociétés qui ne connaissent pas l'économie de marché. Comme le rappelle Stein, d'autres chercheurs n'ont pas manqué de soulever le problème qui, de fait, est évident, mais on n'a que trop tendance à croire que le sens commun permet d'aborder l'altérité, que nos valeurs sont impunément transposables à toute situation. C'est ce que l'on appelle l'ethnocentrisme, une forme de naïveté qui dévoie la procédure analogique en négligeant de définir le champ contextuel qui la fonde.
- 14 Par ailleurs, si l'on veut analyser les relations qu'entretiennent des cultures inégalement développées, il faut d'abord comprendre comment fonctionnent ces cultures, c'est-à-dire, en archéologie, exploiter correctement les données disponibles. De ce point de vue, le tableau que dresse l'auteur de l'Uruk est assez conformiste, c'est-à-dire qu'il reprend des éléments d'interprétation qui, s'ils sont largement admis, n'en sont pas moins inexacts ou du moins fort sujets à caution. Chaque branche de l'archéologie véhicule ainsi son lot d'idées toutes faites, trop bien partagées pour que l'on songe à les remettre en question. Les grands bâtiments d'Uruk (pp. 86-87)⁹, d'Habuba Kabira (p. 97)¹⁰ ou d'Arslantepe (p. 104)¹¹ sont pris pour des temples, conformément à l'usage, alors que ce sont selon le cas des palais, des salles de réunion, des salles de réception domestiques. Le plan des bâtiments d'Arslantepe VI A n'est pas local (p. 104), mais au contraire profondément marqué par l'influence urukienne. À l'inverse, les bâtiments de Godin V (pp. 93, 99)¹² ne sont pas proprement urukiens, mais seulement inspirés de l'architecture urukienne, et donc probablement protoélamites, comme d'ailleurs tous les comptoirs reconnus en Iran. Ce sont par ailleurs des lieux de pouvoir plutôt que des habitations, ce qui amène à penser que l'enclave étrangère était plus large qu'il n'y paraît. La voie de l'Euphrate (pp. 83, 84) n'est certainement pas ouverte avant le DA II (au III^e millénaire). Il est hautement improbable que les habitants d'Habuba Kabira et de Djebel Aruda, aussi lacunaires que soient les données, n'aient pas été autonomes d'un point de vue économique (p. 98), et rien n'indique (pp. 98 et 101) que les relations entre colons urukiens et population locale, dans ce cas conflictuelles, aient reposé sur la coercition. Les remparts reconnus s'expliquent tout aussi bien par la détérioration des rapports entre réseaux urukiens concurrents. Il semblerait d'ailleurs

que les Urukiens se soient établis dans une zone (le grand coude de l'Euphrate) où les sites locaux étaient particulièrement rares, sinon absents.

- 15 Les données d'Hacinebi sont plus intéressantes, et nous sommes tout à fait enclin à admettre, avec l'auteur et au vu des données, que des Urukiens se sont installés à Hacinebi au milieu d'une population locale (vraisemblablement pour tirer parti des réseaux d'échanges préexistants, notamment ceux qui concernaient le cuivre), et que les deux communautés, largement autonomes, vivaient en paix côte à côte. Mais il faut se poser la question de la représentativité du site en général et des données qui y ont été recueillies en particulier. Hacinebi n'est qu'un maillon au sein d'un immense réseau qui comptait non seulement des enclaves urukiennes en milieu local, mais aussi de véritables colonies et des gîtes d'étape (spécialement sur le chemin conduisant à la Mésopotamie méridionale). Ce site ne peut donc nous renseigner que sur une part très limitée de l'expansion urukienne. Mais surtout, toutes les données qui y ont été recueillies sont de type mobilier, tandis que ne sont documentés ni l'habitat ni les pratiques funéraires, qui sont pourtant nos principaux moyens d'accès à la structure sociale. On mesure tout le poids de cette absence lorsque l'on se tourne vers Arslantepe, où plusieurs bâtiments locaux témoignent de l'ampleur de l'influence urukienne. Cela fait ressortir toute une dimension d'émulation qui ne transparait guère à Hacinebi : nous pensons que l'entreprise urukienne motive les responsables locaux et les amène à mobiliser les populations qu'elles contrôlent pour profiter de la conjoncture. En leur fournissant un modèle culturel à imiter, les Urukiens créent un besoin et permettent en même temps de le satisfaire. Il apparaît ainsi que tout foyer évolutif, en raison même du rayonnement qu'il exerce, se condamne à susciter dans ses marges des formations concurrentes. La nature des données disponibles pose par ailleurs le problème des stratégies de fouille à adopter. Alors qu'il faudrait en principe adapter sa stratégie à l'objectif visé (par exemple privilégier la fouille en extension si l'on veut dégager de l'habitat – ce qui nous paraît être de loin le plus rentable eu égard aux questions que l'on se pose d'ordinaire), on se contente en général de chercher à tirer parti *a posteriori* de données recueillies par hasard.
- 16 Plus curieusement peut-être, il semblerait que l'auteur, comme nombre de ses collègues, ne s'intéresse guère à la recherche non anglophone. Sa bibliographie, pourtant fournie (avec plus de 450 titres), ne compte que 6 % d'ouvrages écrits dans une langue autre que l'anglais, dont à peine plus de 1 % d'ouvrages en français (auxquels s'ajoutent quelques auteurs français traduits en anglais). Pour ce qui est du bagage destiné à fonder la procédure analogique, cela n'a guère d'importance, car il est bien certain que l'on trouve localement l'équivalent de ce qui existe ailleurs (encore que dans le cas présent il eût pu être utile de se rappeler les réflexions d'André Leroi-Gourhan sur l'adoption et l'adaptation). En revanche, on s'attendrait à ce que quelqu'un qui travaille sur un sujet donné connaisse l'essentiel de la littérature concernée, quelle que soit la langue utilisée. La tendance à fonctionner en circuit fermé ne favorise pas la recherche de solutions originales.
- 17 Au total, si l'ouvrage est bien moins un « pavé dans la mare » que ne le suggère l'auteur, c'est en tout cas une pierre supplémentaire pour notre (re)construction du passé.

NOTES

1. La traduction par « système-monde », dont on se contente volontiers en français, est très insatisfaisante. Comme le rappelle fort bien Gil J. Stein (p. 10), le terme « world » n'est pas à prendre de façon absolue (notre planète), mais de façon relative, comme tout ensemble géographique dont les composantes culturelles font système, en sorte que l'on pourrait parler de « théorie des mondes systémiques ».
2. Une évolution est dite « secondaire » lorsqu'elle n'est pas purement locale, ou spontanée, c'est-à-dire lorsqu'elle dépend de facteurs externes liés à l'intervention de cultures plus développées.
3. La culture d'Uruk, qui représente le foyer évolutif mésopotamien au IV^e millénaire, gagne progressivement des régions périphériques, et, parce qu'elle semble influencer les cultures locales en retrait, on a pu appliquer à cette dynamique expansionniste la « théorie des mondes systémiques ».
4. Immanuel Wallerstein, *The Modern World System*, I, San Diego, Academic Press, 1974.
5. Jane Schneider, « Was There a Pre-Capitalist World System ? » *Peasant Studies*, 1977, 6 : 20-29.
6. Cf. par exemple Abner Cohen, *Custom and Politics in Urban Africa : A Study of Hausa Migrants in Yoruba Towns*, Berkeley, University of California Press, 1969.
7. Le terme est difficilement traduisible. Dans la mesure où le « modèle » fait allusion à un déséquilibre pondéré par la distance, on pourrait dire « des dissymétries pondérées » ou « des distances pondératrices ».
8. Cf. par exemple Guillermo Algaze, *The Uruk World System*, Chicago, The University of Chicago Press, 1993.
9. Cf. Jean-Daniel Forest, *Les premiers temples de Mésopotamie (IV^e et III^e millénaires)*, Oxford, Archeopress, 1999 (« BAR International Series » 765).
10. Cf. Régis Vallet, « Habuba Kebira ou la naissance de l'urbanisme », *Paléorient*, 1997, 22 (2) : 45-76.
11. Cf. Jean-Daniel Forest, « Les jeux de l'adoption et de l'adaptation : l'emprunt de modèles architecturaux à la Mésopotamie du IV^e millénaire », in Frank Braemer, Serge Cleuziou & Anick Coudart, eds, *Habitat et société. XIX^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, Éditions APDCA, 1999: 167-179.
12. *Ibid.*

AUTEUR

JEAN-DANIEL FOREST

CNRS, Archéologies et sciences de l'Antiquité, Paris.